

chants de la Chapelle Sixtine, qui excitaient chez Gounod une admiration sans bornes.

Le chant, soutenu par un accompagnement continu en arpèges, est pur, élevé ; il peint les mouvements que nous avons indiqués plus haut : La première partie n'a occupé qu'une vingtaine de mesures. La seconde est développée, et, après avoir exprimé les sentiments de l'âme par l'organe des *soli*, elle nous offre l'expression de la confiance dans la reprise du chœur. Le *Kyrie* se termine par les mesures de plain-chant harmonisé du commencement. Cette prière simple et calme a la monophonie des chants de la Chapelle Sixtine et est comme un hommage rendu par un grand artiste à la musique sacrée dans ses premiers développements. En outre, cette simplicité, ce calme font mieux ressortir les grands effets des morceaux suivants.

Ce mérite doit être remarqué. Quelques messes ont leurs grands effets dès le commencement, ce qui empêche l'auditeur d'être aussi sensible à l'expression des pièces suivantes et en particulier du *Credo*. Nous verrons plus loin, avec quel talent et quel sentiment cette marche ascendante de l'expression musicale est soutenue dans les derniers chants au *Sanctus*, et dans les recours pleins d'amour et de reconnaissance sur les paroles de l'*Agnus Dei*, bien comprises cette fois.

Nous passons au *Gloria in excelsis*. Il est attaqué par les *soprani* accompagnés par le chœur, qui chante *piano* et les lèvres closes. Dans cette première partie, les *harpes*, répondent au chant traditionnel des anges, qui répètent ensuite avec toute l'armée céleste : *Gloria in excelsis Deo, Gloria !*

Vient ensuite l'ensemble du chœur sur le *Laudamus te*, d'un mouvement plein d'élan et de décision, puis un morceau plus doux, d'une belle mélodie, sur ces paroles : *Adoramus te, Glorifi-*